BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle Orléans, 8 octobre 1907.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

L'étiage à 8 heures A. M.

STATIONS.	Pleine hauteur à la rive, pieds.	Ligne de danger, pieds.	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24 heures.
Fleuve Mississipi.				
Saint Paul	....	14	....	....
Davenport	10	15	7.8	....
Saint Louis	32	30	11.8	*0.1
Memphis	32	33	10.4	*0.2
Helena	44	42	13.6	*0.2
Vicksburg	44	45	11.9	*0.3
Natchez	....	46	13.2	*0.7
Red River Landing	....	17	....	....
Baton Rouge	....	35	7.1	*0.3
Donaldsonville	23	28	5.0	0.0
Nouvelle Orléans	9	16	—4.4	—0.0
Rivière Atchafalaya.				
Simmesport	....	33	....	....
Melville	....	31	11.0	....
Morgan City	....	8	4.3	*0.3
Rivière Missouri.				
Omaha	....	18	....	....
Kansas City	....	21	9.5	*0.1
Rivière Ohio.				
Pittsburg	30	22	4.9	—1.4
Cincinnati	45	50	9.3	*0.2
Louisville	....	28	4.5	—0.4
Evansville	....	35	....	....
Cairo	44	45	13.4	*0.2
Rivière Cumberland.				
Nashville	....	40	7.7	*0.1
Rivière Tennessee.				
Chattanooga	33	33	3.9	*0.3
Rivière Arkansas.				
Fort Smith	....	22	2.0	*0.8
Little Rock	....	23	2.8	0.0
Rivière Rouge.				
Arthur City	....	27	....	....
Fulton	20	28	....	....
Shreveport	21	29	—1.3	—0.1
Lake End	....	....	....	....
Alexandria	32	33	2.2	*0.5
Rivière Ouachita.				
Camden	26	39	4.4	*1.1
Monroe	....	....	3.6	*0.4

BUREAU DE SANTÉ.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Albert Bonig à Marie A. Bayer, Wm Lumley à Matttina Robertson, Andrew Van Hall à Ellen Chiton Weems, Alex Bell à Pauline Lozan, Jake Fisher à Cornelia Banks, Vito Matranga à Rosa Rotolo, Hy Martin Noé à Annie Schallenberg, F. H. Lane à Théréaa Wolf, Albert T. Leonhard à Agnes Hynes.

NAISSANCES.

Mmes Albert Desvignes, un garçon; E. J. Blanchard, une fille; Chas Carter, un garçon; Alphonse S. Levy, une fille; Michael Alwell, un garçon; Salvadore Gendusa, une fille: Walter W. Prudhomme, une fille; J. D. Walker, un garçon; John J. Williams, un garçon; Geo. Bendish, une fille; John Lecourt, une fille; Harry Siever, une fille.

DÉCÈS

Elisa Wolkart, 22 ans, 3149 St-Claude; H. F. W. Meier, 34 ans, 312 Septième; Eliza J. Lytle, 17 ans, 920 Valence; J. Giarrusso, 65 ans, 830 Hôpital; Vve Anne Murphy, 65 ans, 825 Général Taylor; Marcel Chassaniol, 18 ans, Hôpital de Charité; Oscar H. Leber, 29 ans, 929 avenue des Champs Elysées; L. Fascio, 2 mois, 2834 Dumaine; Willie Harris, 38 ans, 1415 Saratoga; Albert Parker, 4 mois, 532 N. Alexander; Vve T. Cenpe, 61 ans, Hôpital de Charité: Mme Francesca Termini, 24 ans, 283 Sud Howard; enfant du sexe féminin de Mme John Lecourt, 1 heure, coin Belleville et Eliza; enfant du sexe masculin de Mme Michael Strassel, 2 heures, Berthany Home: Joséphine Doff, 8 jours, Labarre Road, paroisse Jefferson; Mathias Delber, 62 ans, German Protestant Home.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes:

Mme Marie L. Vitter, Mme Marie I. Pedelabore, Leonhard Naef, Fred H. Doepke.

Couvent de la Mercie vs Wm B. Leonard, réclamation de $197.76.

Louis H. Piper vs son épouse, demande de divorce

Demande d'émancipations:

Emile F. Naef, Marie François J. Maloney, A. J. Brown, Eliza S. Caldwell vs Harriet Graham, demande de divorce.

Frank Watson vs A. C. Ahrens, réclamation de $1500.

Deuxième Cour Criminelle de Cité.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:

Tom Johnson, actes de violence; Milton Brown, Clen Thomas, fugitifs; Isaac Polk, attaque et blessure; Joseph Jones, attaque à main armée; Lawrence Weber, détournement; Paul Johnson, larcin.

Acquittés:

Dave Johnson, actes de violence; Walter Scott, vol.

Trouvés coupables:

Fannie Carnebric, attaque et blessure; Baptiste Cherrier, actes de violence; Ira Fogg, actes de violence.

Caution forfaite:

Gitano Pillithere, violation de la loi du dimanche.

Envoyé devant la cour criminelle: Will Brooks, vol.

Poudre Dentifrice

PARFAITE DU

Dr. Lyon.

Nettoie, conserve, embellit les dents et purifie l'haleine. Un dentifrice supérieur pour les personnes raffinées.

ETABLI EN 1866 PAR

J. W. Lyon, D.D.S.

7 jan—1an—mer

Quelle Capoue! la Politique.

Nous subissons une véritable avalanche de candidatures politiques dans le moment; c'est à qui réclame l'honneur de remplir un mandat public.

Quelle Capoue! la Politique; et combien d'Annibals, veulent s'y reposer, boire à pleines lèvres ses délices!

Voici les dernières candidatures inscrites; elles sont au nombre de vingt, et comme suit:

Edward M. Comiskey, Représentant, 3me arrondissement.

A. F. Marks, Représentant, 11me arrondissement.

Thomas J. Kelley, Représentant, 11me arrondissement.

Junius Garlick, Sénat, 1er arrondissement.

W. J. Hennessey, Sénat, 15me arrondissement.

Robert J. Maloney, Sénat, 10me arrondissement.

John Brewster, Percepteur de Taxes d'Etat, 6me arrondissement.

John W. Brookes, Assesseur, 15me arrondissement.

James T. Nix, Représentant, 16me arrondissement.

Dan A. Rose, 5me District Sénatorial.

Edward J. Mahony, Représentant 9me arrondissement.

Louis P. Mattie, Percepteur de Taxes Municipal du 6me District.

Charles A. Anderson, Représentant, 9me arrondissement.

Louis D. Lagarde, Représentant, 7me arrondissement.

Louis Knop, Percepteur de Taxes d'Etat, Troisième District Municipal.

W. L. Hughes, Représentant, Septième arrondissement.

B. A. Tahenor, Sénateur, Troisième arrondissement.

H. M. Umbach, Assesseur pour le Cinquième District Municipal.

Peter Clement, Percepteur de Taxes d'Etat, Cinquième District Municipal.

C. M. McDuff, Représentant, Sixième arrondissement.

J. E. Generelly, Représentant, Sixième arrondissement.

M. SIDNEY STORY.

Commissaires de l'Avenue de l'Esplanade

Les Commissaires de l'avenue de l'Esplanade se sont réunis lundi dernier dans la soirée au bureau de M. L. Monrose, rue Carondelet, et en l'absence du Président M. Paul Capdevielle, c'est M. Jno A. Wogan qui a présidé.

Le trésorier, M. Stouse, a accusé un reliquat de seize dollars en caisse, après paiement de tous les frais du mois, pour l'entretien des places De Soto, Gayarré et Capdevielle et l'arrosage de l'avenue: mais il a ajouté que les dépenses avaient été plus élevées que les récettes; en d'autres termes, que l'allocation de la ville est de $41 par mois, tandis que les frais sont de $56.

MM. Story et Monrose ont été chargés de faire auprès du Maire et des Conseillers des 6me, 7me et 8me wards des démarches pour obtenir une augmentation de l'allocation.

La commission s'est occupée d'une foule de questions d'une importance secondaire, mais prouvant par là qu'elle travaille consciencieusement. Elle ne compte d'ailleurs que des hommes sérieux, des hommes influents et qui mettent quelque fierté à embellir l'avenue superbe qu'ils habitent; des hommes comme M. Sidney Story, pour n'en citer qu'un, qui sont des mieux considérés dans notre communauté, qui se servent de leur influence dans l'intérêt du bien commun.

Arrestation d'un meurtrier.

La police de Wiggins, Mississipi, croit avoir en sa possession le meurtrier de Owen Thomas, l'homme de couleur qui, le 22 septembre dernier, a été tué à quelques kilomètres de la ville par un vagabond de sa race.

Thomas revenait de son travail, il était employé à la réparation d'un pont du chemin de fer du Northeastern. Il fit la rencontre du vagabond qui le tua dans l'intention de lui retourner les poches.

Elle finira par nous venir.

La vague froide qu'on nous annonçait il y a quelques jours n'est jamais venue, mais elle est, paraît-il, à nos portes.

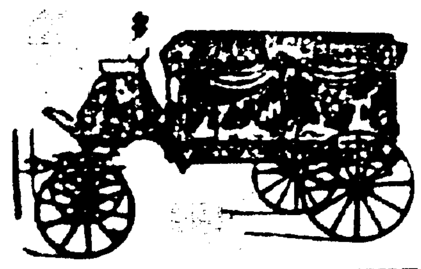
En effet, le Bureau météorologique nous communique un bulletin dans lequel il est dit que dans plusieurs parties du nord de la Louisiane une légère gelée blanche a été constatée hier matin, et que dans plusieurs Etats voisins, la chute du mercure a été considérable.

Quand paraîtront ces lignes on se soufflera dans les mains à la Nouvelle Orléans.

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres



No 628 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1048.

F LAUDUMIEY, Président et Gérant. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Nd Remparts

PHONES { HEMLOCK .... 406 / HEMLOCK .... 1694 W.

Branche No 817 rue Toulouse-Vis-à-vis l'Opéra Français.

BERTRAND ADER, Gérant,

Téléphone Hemlock 686.

Salon et Etablissement de Pompes Funèbres

Phones Hemlock 386 et Hemlock 1072 L.

GEO. J. MOTHE,

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

518--520 AVENUE N. REMPARTS.

Voitures, Runabouts, Traps et Chevaux de Selle à louer pour toutes les occasions. Chevaux pris en pension à la journée, la semaine ou au mois.

Préparatifs de funérailles promptement faits le jour ou la nuit.

4 août—1f

TELEPHONE 282.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY,

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

No 1308 AVENUE NORD REMPARTS,

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR A 8:15 Matinées Mer. et Sam à 2

WM. A. BRADY Présente

WILTON LACKAYE

Dans la Plus Grande Pièce de Hall Caine

THE BONDMAN

PRIX Soirs, 25c, 50c, 75c, 1.00, 1.50. Matinées, 25c, 50c, 75c, 1.00

Semaine Prochaine—The Man of the Hour.

8 oct—5f

CRESCENT CE SOIR A 8.

Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 2.

HENRY B. HARRIS Présente

EDGAR SELWYN

Comme le

"COLLEGE BRED INDIAN

Dans

STRONGHEART

Par Wm. C. De Mille.

Semaine Prochaine—The Four Mortons

8 oct—5f

Les recettes d'un mois à la poste.

Les recettes à la Poste de la Nouvelle Orléans au mois de septembre dernier, se sont élevées à un chiffre énorme, excédant de $10,840.25 les recettes du mois correspondant l'an dernier.

Le sous-maître de Poste, M. Fuchs, déclare que les revenus de la Poste le mois dernier ont été de $74.244 05; et qu'en octobre 1906, ils avaient été de $63,403.80.

Au mois d'août cette année, les recettes ont été de 20 pour cent plus fortes que l'année dernière le même mois. Le mouvement des affaires est tel que les revenus bientôt dépasseront le million.

Et dire qu'on s'est fait tirer l'oreille à Washington pour nous allouer quoi? une misère pour la construction d'un nouvel Hôtel de Poste.

Le corps de Henry Sankerfeld.

Le coroner de la ville a été appelé, hier matin, à exercer son ministère; il a fait les constatations d'usage sur le corps du jeune Henry Sankerfield qui s'est noyé dimanche dernier dans le lac Pontchartrain.

D'actives recherches avaient été faites immédiatement après l'accident; on gardait l'espoir de trouver le corps non loin de l'endroit où le jeune homme était tombé à l'eau, mais les recherches avaient été vaines; et grande fut la surprise de la famille de la victime quand elle apprit que le corps avait été trouvé flottant l'avant dernière soirée au Chef Menteur.

Orpheum THEATRE MATINEE et CE SOIR.

VAUDEVILLE AVANCE

James & Edythe Chapman Neil, La Scala Sextette Willard Simms & Co., Ben Welch, Mueler, Chunn & Mueler Trio Eugène, Mlle Nadje, Kinodrome.

TOUS LES SOIRS .... 10c, 25c, etc. MATINÉES tous les jours, Lundi excepté .... 10c, 25c.

8 oct—5f

Excursions du Dimanche à Bon Marché

Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad.

Les trains partent d'Alger à 8 heures a. m. arrivent à 7:35 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 sous, 75 sous et $1.

J. S. LANDRY, Surintendant.

17 oct—1f

Œuvre d'épurement.

La population éprouvera comme un soulagement en apprenant que le Dr O'Reilly, président du Bureau d'hygiène de ville se propose de renvoyer de l'emploi du Bureau nombre d'individus que la politique lui a imposés et qui ne font pas leur devoir.

Un inspecteur du Bureau a été trouvé en défaut; il a fait un rapport dans lequel il a déclaré que de quarante-cinq citernes vues, il n'en avait trouvé qu'une ayant besoin d'être regarnie de brin métallique.

Les circonstances ont trahi le peu consciencieux employé et à la suite d'une inspection nouvelle ordonnée par le Bureau et faite par un autre employé, le Dr O'Reilly a constaté que le travail ne s'était pas fait consciencieusement.

Mais si le Bureau nourrit des favoris qui ont les côtes en long, il en nourrit d'autres qui n'hésitent pas à pécher par excès de zèle.

Bien n'est beau comme le zèle, mais pas trop n'en faut-il, car il n'y a qu'un pas du rigorisme à l'injustice.

PETITES ANNONCES.

Demande—Une fille française pour aider au travail de maison au premier étage, devant coucher à domicile. S'adresser 4036 avenue St-Charles. 9 oct—2 f

COLLEGE DE SAGES-FEMMES

La prochaine session du Collège d'Abstétrique de la Nouvelle Orléans commencera le 4 Novembre 1907. Les personnes désirant acquérir l'art des accouchements devront s'adresser au Dr R. O MARCOUR, Chambre 303 Macheca Building, 830 Canal, ou adresser leurs lettres à la Boite 995 à la Poste. Hôpital de Maternité Gratuit.

29 sept—1m—dim mar jeu

VOULEZ-VOUS UN

PIANO

DE PREMIERE CLASSE

Ou tout autre instrument de Musique?

Les meilleurs sont

Steinway, Mehlin, Chase, Knabe, Fischer, Packard, Sohmer, Sheninger, Grunewald

Joueur de Piano Appolo, 88 Notes

(Joue sur tout le Piano, et sera vendu à conditions faciles chez

GRUNEWALD,

735 RUE CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous compreniez bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien.

A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouerons Un-Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de $10 nous vous donnerons un reçu de $12 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours Un-Cinquième de plus qu'il n'est payé.

Faites des recherches sur cette offre—voyez notre ligne de Pianos nouveaux et d'occasion et votre bon jugement fera le reste.

JUNIUS HART PIANO HOUSE

LIMITED

J P. SIMMONS, Président et Directeur.

940 Rue du Canal,

La Grève---Le Maire aux prises avec une situation épineuse.

De bonne heure hier matin, une centaine d'hommes se sont mis en grève, ces mêmes hommes qui avaient été amenés en ville la veille.

Ils ont prétendu que la Compagnie du Chemin de fer Illinois Central ne leur avait pas donné huit heures de travail.

En apprenant la tournure que venait de prendre les choses, le maire Behrman a écrit au surintendant de l'Illinois Central, M. O. M. Dunn, pour le prier de bien vouloir éloigner ces hommes de la ville.

Nombre de *Strike-breakers*, hommes défiant les grévistes, ont été employés au chargement du *Virginia*, de l'*Angola* et de la *Bellura*.

Dans la journée, une tentative nouvelle a été faite par le maire pour rétablir l'harmonie entre les parties intéressées; une conférence à cet effet a eu lieu entre M. Behrman et un comité des grévistes.

On devine l'étonnement et l'émoi causés hier matin par l'abandon du travail par les hommes que la compagnie du chemin de fer de l'Illinois Central avait amenés à la Nouvelle-Orléans et recrutés à Chicago et à St-Louis. Les commentaires ont été leur train, et nous avons appris que la veille au soir, plusieurs des nouveaux venus avaient éprouvé quelque désappointement lorsqu'ils avaient appris le nombre d'heure qu'il leur serait permis de travailler.

Trois équipes cessèrent de travailler à cinq heures et demie et déclarèrent qu'elles ne reprendraient plus le travail. Le chef leur a dit qu'il les rapporterait. Les hommes allèrent souper, mais le repas ne parut pas leur plaire. Le repas précédent leur avait été une occasion de témoigner du mécontentement; de là les premières défections. Mais la compagnie du chemin de fer fit mieux les choses hier matin, et messieurs les *strikebreakers* ont été de moins méchante humeur; le *innerman* avait été entouré de plus d'égards que pardevant.

Beaucoup d'hommes nouveaux ont abandonné le travail en recevant l'assurance des grévistes qu'il ne leur serait fait aucun mal; qu'au contraire, on leur viendrait en aide.

---

sentit rougir, comme une écolière à son premier billet-doux.

Mais, sans doute, il y avait dans sa vie des choses qui ne lui permettaient de négliger aucun avertissement secret. Car elle ne rejeta ni le bouquet ni la lettre.

Elle les fit glisser tous deux l'un contenant l'autre, entre elle et l'accoudoir. Ensuite, sa main désœuvrée se coula comme involontairement à la même place. La lettre, retirée à tâtons, resta sur le coussin.

Puis, madame d'Herquancy, ayant fermé son ombrelle dans la fraîche "via di Ripetta" posa cette ombrelle dans le même angle. Le pli blanc s'y inséra bientôt, pour en ressortir à un moment favorable et passer dans le petit sac à mailles d'or de l'aumonière.

Cependant on arrivait devant le sombre et magnifique palais Farnèse.

La victoria pénétra dans le triple vestibule, et, entre les deux portiques de Sangallo, stoppa devant l'escalier des appartements.

La mère et la fille montèrent les degrés, puis se séparèrent sans s'être dit une autre parole.

Mme d'Herquancy gagna rapidement sa chambre, s'y enferma, ouvrit la mystérieuse enveloppe.

A l'intérieur se trouvait une carte blanche, sur laquelle étaient tracés ces mots, en français:

"Si une mère qui pleure toujours son enfant, veut venir demain dans les jardins du Mont Palatin, elle y rencontrera un homme coiffé d'un béret rouge, qui croit avoir revu le fils, dont elle n'a pas de nouvelles depuis cinq ans."

"L'homme attendra jusqu'au soir, et reviendra les jours suivants, jusqu'à ce qu'il ait pu lui parler."

Ces quelques lignes n'étaient pas signées.

Mme d'Herquancy les relut dans une émotion affolée.

Enfin!.... enfin!.... après cinq années de silence, de ténèbres, après cinq années d'une désespérance toujours plus morne, toujours plus lourde.... voici qu'une lueur brillait.

Son fils!.... Quelqu'un allait lui parler de son fils!

Ah! même si l'espoir devait être décevant, même si c'était une erreur, même si c'était un piège, elle irait trouver cet homme au béret rouge.

Celui-là, quel qu'il fut même un traître aux gages de ses ennemis, il prononcerait ces syllabes qu'aucune bouche depuis cinq ans ne lui avait données à entendre "Votre fils...."

Ce seulement valait qu'elle courût tous les risques.

"Mon fils...", se disait-elle, "l'enfant de mon Pierre adoré .... Mon petit.... Mon Etienne...."

Tout de suite l'image confuse qui vivait dans son cœur prenait, par cette évocation d'un inconnu, des contours plus précis.

Le souvenir du bébé de trois ans qu'elle avait perdu, souvenir qui persistait malgré la durée, fit place à un être plus vraisemblable, plus réel.

"Il a huit ans maintenant. C'est un petit homme."

Et Solange composait dans sa pensée une physionomie de garçonnet avec ce qui restait en elle du lointain petit visage encadré de boucles rousses, et avec la toujours présente figure du père, l'inoubliable figure de son amant assassiné.

"Demain" se disait-elle. "Oh! quand donc serai-je à demain?...."

II

UNE MODERNE MESSALINE

Tandis que la fête des Fleurs était encore dans toute ses animation, la princesse Trani quitta les jardins de Borghese.

Seule, altière, toute en noir sur le siège de sa haute et légère voiture, elle semblait une apparition un peu diablique parmi les fleurs enflamées de grenadier.

Mais sa diablerie eût fait souhaiter le séjour de l'enfer à beaucoup d'hommes sur son chemin.

Pas à tort.

Claudia de Trani excitait autant d'aversion chez les uns que de desir chez les autres.

Les imaginations hantées d'un rêve tendre, doucement voluptueux, les cœurs soucieux de fidélité, les êtres ennemis du faste, se détournaient de cette femme.

Mais elle affolait toutes les convoitises masculines dans lesquelles il entrait du cynisme ou bien celles que déchaînaient naïvement la fougue et l'ignorance de l'extrême jeunesse.

Autant dire que la majorité des hommes qui la saluaient ou la regardaient avidement tandis qu'elle descendait le Corso, eussent commis, suivant leur caractère, et surtout suivant l'occasion, des extravagances, des bassesses, des crimes, pour serrer dans leurs bras cette princesse du plus vieux sang italien aux allures de courtisane perverse.

Depuis le soir du gala à l'Opéra de Paris, où elle avait annoncé au comte d'Herquancy (son amant du lendemain), qu'il était nommé ambassadeur à Rome, Claudia de Trani avait affiché de plus en plus la volonté de n'obéir en ce monde qu'à sa fantaisie débridée.

Jusqu'à présent, elle avait évité le scandale Son orgueil le lui interdisait. Elle ne voulait perdre aucun des privilèges de son rang surtout pas sa situation à la cour, son intimité bien connue,—trop connue et commentée, — avec la famille royale.

On avait voulu voir une des passions qu'elle savait inspirer à la base de son influence au Quirinal.

Mais on prête toujours trop aux riches. Dès qu'il s'agissait de la princesse, une légende passionnée se formait bien vite. On lui attribuait plus d'amants qu'elle n'en avait, et surtout qu'elle ne se souciait d'en avoir. On faisait d'elle une femme de feu.

La vérité est que cette femme de feu était aussi, à ses heures, une femme de glace.

En proie à des caprices intenses et foudroyants, elle ne connaissait pas d'obstacles pour les satisfaire.

Mais, son caprice passé, et vite rassasié, comme c'était la loi de sa nature, elle ne cherchait pas à s'en créer ou à s'en figurer un autre.

Cette terrible amoureuse, dont l'opinion faisait une moderne Messaline, était souvent, à l'encontre de l'autre, "satiata, non lassata."

Dans ses heures de calme, son mépris des hommes et du romanesque l'emportait. Trop avertie pour céder à la curiosité, trop sûre d'elle même pour que la vanité lui fût un stimulant, trop clairvoyante pour aucune illusion, trop enivrée par la passion véritable pour goûter les sensualités inférieures, elle s'amusait de se sentir froide et d'exercer à loisir sa cruauté ironique sur les angoisses de ceux que sa brûlante séduction rendait fous.

Elle avait des nonchalances et des engourdissements de fauve.

Mais, dans les réveils, son âme, comme une jungle, s'emplissait de hurlements.

Traversait elle une phase de souveraine indifférence, l'étrange Claudia, plus irritante que belle, en sa souplesse brune, avec son lourd regard sombre, et la sinuosité saignante de ses lèvres dans l'oval si fin et si long de son insolent visage, alors qu'elle conduisait d'une main sûre l'encombrement du Corso, les deux arabes, moins nerveux qu'elle-même, de son tandem!

L'élégante voiture descendit jusqu'à la place de Venise, tourna à droite dans la rue du Plebiscite, puis, presque aussitôt dans la vieille et étroite rue de la Chatte, qui l'amena sur l'antique place Grazioli.

La Rome de la Renaissance éclate superbement autour de cette petite "piazza", avec le palais Doria, le palais Grazioli, le palais Altieri, et aussi le palais Trani, dont la cour s'éveilla sonore, sous les fers des chevaux de la princesse.

Elle fit savamment tourner le long attelage autour de cette cour délicieuse, entre la colonnade de Sangallo le jeune et la fontaine centrale, que surmonte l'Enfant à la Tortue de Verrochio, frère de l'Enfant au Dauphin, du palais de la Seigneurie, à Florence.

Des valets se précipitèrent pour tenir les chevaux.

La princesse descendit, et, comme elle se préparait à regagner ses appartements, le portier vint l'avertir qu'un visiteur l'attendait.

—Qui cela? demanda-t-elle.

—Son Excellence monsieur l'ambassadeur de France, répondit l'homme.

—Eh bien, qu'il attende, dit-elle dans son italien musical et doux, dont l'accent contrastait avec le dédain habituel des paroles.

Elle prit le temps de changer entièrement de toilette, puis dans une robe d'intérieur blanche (car elle continuait à ne porter que du noir et du blanc, avec des fourrures ou des dentelles fabuleuses), elle s'en alla, sans hâte, rejoindre son visiteur.

Maxime d'Herquancy se tenait dans un salon dont les six fenêtres donnent sur la place du Collège romain et dont le plafond par Annibal Carrache, représente un épisode de la bataille de Lépante, dans laquelle un prince de Trani commandait un vaisseau de la flotte pontificale.

Dans cette pièce sévère et magnifique, Claudia s'avança, digne du cadre par l'air de race, d'énergie, de fierté.

A continuer.